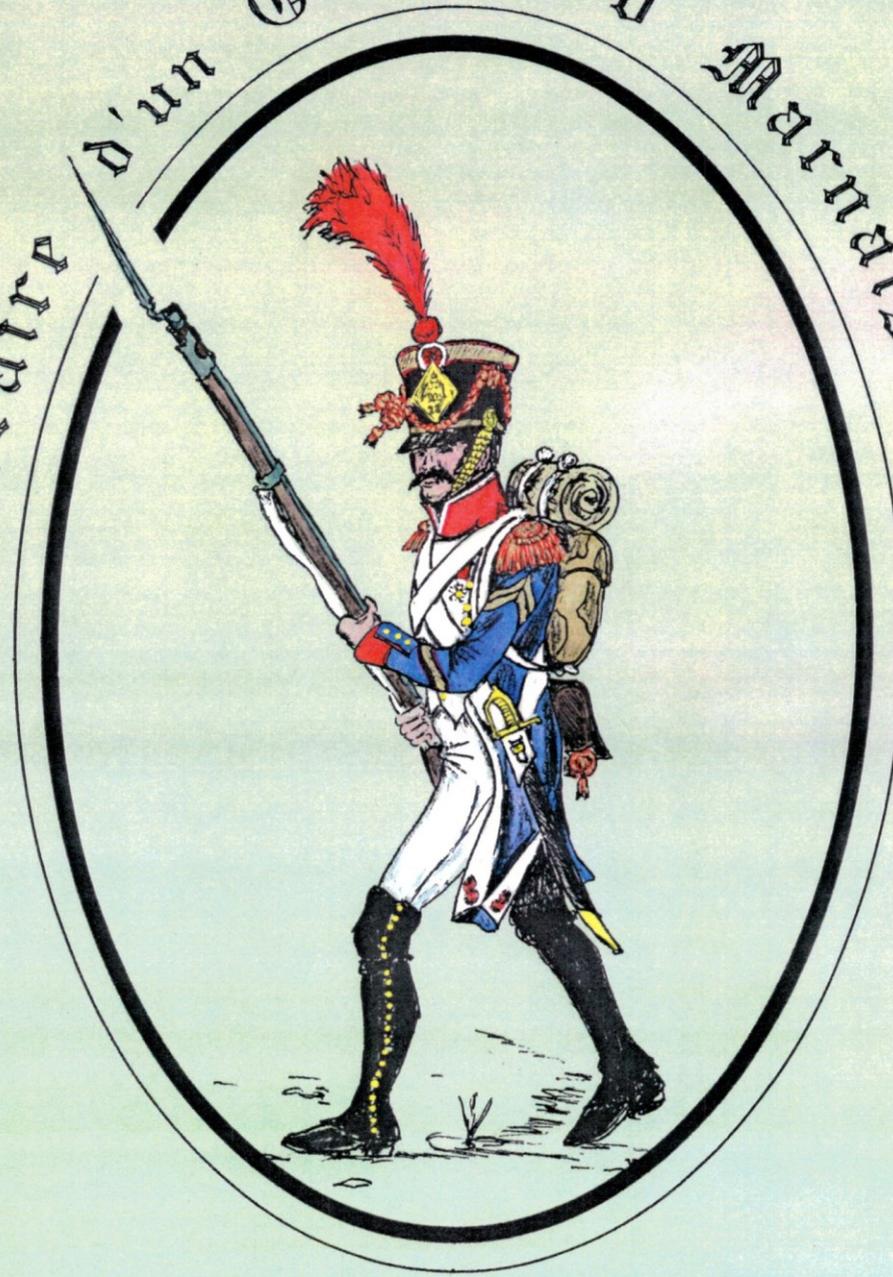


*Itinéraire d'un Grognard
Jamais publié*



par J.C Vennekens et V. Bourgeot

Pour la Commune de LEUVRIGNY
afin que François POTAIT vive et
reste dans la mémoire de ses concitoyens.

Château-Thierry Mars 1995

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'P. J. J.', written over a horizontal line.

**Itineraire d'un
Grognard
Marnais oublie**

par J.C Vennekens et V. Bourgeot

I.P.N.S.

*cet ouvrage a été tiré à 100
exemplaires pour les amis des auteurs
dont 5 exemplaires avec dessins rehaussés
à l'aquarelle*

Recherches historiques et composition : J.C Vennekens

Dessins et uniformologie : V. Bourgeot

*Toute reproduction ou utilisation, même partielle de cet ouvrage,
est interdite sans l'autorisation des auteurs.*

AVANT PROPOS

Ce modeste ouvrage que j'ai baptisé ITINERAIRE, est sans prétention, au regard des œuvres historiques écrites sur l'épopée révolutionnaire et impériale, mais pourrait être le simple journal d'un obscur soldat, qui égrène brièvement ses étapes, là où ses chefs ont voulu qu'il soit.

Les puristes et les érudits de la période, m'excuseront, j'espère, des inexactitudes qui se sont certainement glissées dans cet ouvrage. Car pour un néophyte, ce travail ne relève pas de la plus grande facilité.

J'ai pour témoin tous les anciens qui ont acceptés de me tendre la main, et que je remercie encore.

Le hasard m'ayant donné la chance, cette personne se reconnaîtra, d'avoir en main une partie des documents de la carrière militaire de François POTAIT, ma curiosité fut piquée par ce coin de voile légèrement soulevé. J'ignorais la passion que j'allais mettre à retracer son itinéraire et à découvrir la vie aventureuse qui a été la sienne.

Cet homme, champenois de naissance, n'est certes pas un grand héros accompagné d'une fortune insolente, tel le Prince MURAT, ni le petit conscrit malchanceux qui tombe frappé par une balle anonyme lors d'une titanesque bataille, ou de maladie dans un sordide hôpital, mais simplement le citoyen soldat qui a voulu survivre au milieu de la tourmente et devient parfois un modeste héros par la force des choses et des événements.

Il participera avec son unité à plusieurs conflits, batailles ou coups de mains plus ou moins importants. Ce petit ouvrage n'a pas pour but d'expliquer la stratégie ni le déroulement des opérations dans le détail, mais de préciser qu'il était là, anonyme dans la masse des

poitrines exposées aux balles, aux boulets et aux baïonnettes avec, par moment, la peur au ventre comme un homme ordinaire.

Il fut rendu à la vie civile à trente neuf ans, sans blessures graves, mais usé par les marches, les bivouacs à la belle étoile roulé dans une couverture par tous temps, les combats, les privations.

Sa carrière militaire l'a mené dans huit pays d'Europe, avec un petit voyage de 1.000 kilomètres en mer qui n'a pas eu l'allure d'une croisière. Si l'on totalise les déplacements entre villes, à vol d'oiseau, le chemin parcouru représente environ 13.500 kilomètres. Je n'affabulerai pas en affirmant que l'on peut multiplier ce chiffre par quatre, soit 54.000 kilomètres à pied en considérant les sinuosités, la recherche du coucher et du couvert, les patrouilles, les combats et les moments de détente.

A cette époque, les chaussures militaires, entièrement faites de cuir, semelles comprises, tombaient en pièces après 80 lieues de marche, environ 300 kilomètres. Notre marnais, au vu de ces chiffres, a certainement parcouru nu-pieds la plupart des chemins.

Aujourd'hui, sa sépulture a disparu, détruite par les envahisseurs, un siècle exactement après que François POTAIT ait vu les hordes barbares mettre à genoux ses braves compagnons d'armes. Depuis ce jour, son nom a été oublié, mais fasse que ce modeste "itinéraire" le sorte de l'oubli. Encore plus oublié, car en France, personne n'écrit le nom de POTAIT, ce patronyme ayant disparu de notre sol.

Je ne choquerai pas les lecteurs avertis qui connaissent bien la période, en affirmant que cet homme, pendant ces vingt années de guerre, a, comme beaucoup de ses compagnons, rapiné, volé, pillé ou embroché ses ennemis en les regardant dans les yeux. Ce comportement impitoyable était de rigueur pour survivre et démontre la force de caractère de notre marais, qui, à quarante ans entreprend la construction d'une nouvelle vie sans faiblir et sans dériver du droit chemin malgré ce passé. C'était bien un chevalier de la légion

d'honneur, la vraie, la première, celle qui récompensait le courage, la droiture et la fidélité aux serments.

